



Santé buccodentaire des “addicts” : rejoignez-nous !

F. Cohen*

La bouche des personnes dépendantes aux produits psychoactifs commence à intéresser quelques praticiens cliniciens, de santé publique et universitaires, mais aussi les addictologues et, plus généralement, des équipes pluridisciplinaires de structures travaillant dans le domaine des addictions.

La personne dépendante, pour ce qui la concerne, ne commence à se préoccuper d'elle-même que bien tardivement. Son entourage a d'autres motifs de préoccupation, et les chirurgiens-dentistes sont peu souvent associés, dans une approche globale de santé publique, a fortiori comme soignants, au travail des équipes de prise en charge. C'est pour tenter de répondre au besoin de création d'un lieu d'échanges, de recherches, de publications et de valorisation de ce qui se fait ou devrait être fait dans ce domaine que la société française des Acteurs de la santé publique buccodentaire (ASPBD) a souhaité mettre en place un groupe de travail. Ce texte est un appel à rejoindre ce groupe.

ILS FRÉQUENTENT PEU LES CABINETS DENTAIRES

Une première constatation : les toxicomanes fréquentent peu les cabinets dentaires. Et une seconde : les équipes soignantes sont souvent désemparées, pas forcément conscientes du nécessaire et du possible, ou encore, jusqu'à présent, peu motivées pour que cela change. Les chirurgiens-dentistes sont confrontés à l'absentéisme aux causes multiples de ces patients : leur état de dépendance, leur expérience passée, parfois négative, du chirurgien-dentiste, la difficulté à trouver des praticiens pouvant prendre en charge des patients peu solvables et peu persévérants dans leurs soins, une anxiété exacerbée, une absence de démarche culturelle pour la promotion de la santé buccodentaire, le manque de couverture sociale et de relais avec des travailleurs sociaux, l'absence d'un réseau de soins d'addictologie particulièrement coordonné avec le secteur dentaire. Les substances licites, **alcool et tabac**, demeurent les produits les plus consommés dans la population, que ce soit en termes d'expérimentation ou d'usage quotidien. Le tabac s'avère moins expérimenté que l'alcool (35,5 millions versus 44,4 millions de personnes), mais nettement plus souvent consommé quotidiennement (13,4 millions versus 5,0 millions de personnes). Parmi les drogues illicites, **le cannabis** reste de très loin la substance la plus consommée : 13,4 millions de personnes l'ont déjà essayé. Son usage régulier concerne plus de 1 million de personnes en France. La consommation de **cocaïne**, deuxième

produit illicite le plus consommé, se situe bien en deçà et touche environ 10 fois moins de personnes, que ce soit en termes d'expérimentation ou d'usage dans l'année.

À RISQUE DE CANCERS BUCCAUX

Ces produits, et bien d'autres, ont tous des répercussions sur la santé orale de ces usagers, aux formes diverses et aux gravités graduées selon les produits, les modalités de leur usage et l'ancienneté de leur consommation.

Les “addicts”, surtout ceux qui pratiquent une polyconsommation, représentent la population à risque la plus importante en matière de cancers buccaux. On peut en faire le constat chez les toxicomanes, ce qui nous amène à insister sur l'importance d'associer le chirurgien-dentiste, dès sa formation initiale, et de surcroît en formation continue, à une démarche de prévention des risques, voire de sevrage.

La prévention des risques que représentent ces produits est possible moyennant une bonne hygiène buccodentaire et de vie, des soins préventifs et un suivi régulier par un chirurgien-dentiste. Regagner l'estime de soi devrait pourtant être l'une des dimensions essentielles de la réappropriation sociale au travers de son corps.

Les soins odontologiques sont une étape importante pour aider les fumeurs, les alcooliques et les toxicomanes sevrés ou qui souhaitent “dérocher” à se reconstruire en leur redonnant de la sérénité (plus de douleurs dentaires), un sourire correct et le plaisir de manger des aliments solides. Cela est vrai aussi pour ceux qui sont encore dépendants, le praticien pouvant aider son patient à trouver le

chemin qui le conduit au soin de son addiction. Les campagnes de prévention sont axées sur la maladie (“*Le corps se souvient de tout*”) et sur la délinquance. Le cabinet dentaire est aussi très bien placé pour relayer des messages préventifs, en particulier auprès des jeunes : l'alcool, le tabac et les substances addictives abiment les dents, ce qui enlaidit et fait vieillir plus vite. Certaines expériences de coopération menées, depuis plus de 20 ans, entre chirurgiens-dentistes et structures d'accueil et de soins aux “addicts” ont montré leur efficacité tant dans l'accès aux soins et dans l'accompagnement que dans la continuité des soins buccodentaires.

Pour répondre aux questions autour des toxicomanies et de la santé buccodentaires des “addicts”, la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (MILDT), devenue la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (Mildeca), a lancé, en décembre 2011, **2 affiches** conçues par un groupe d'experts, en partenariat avec l'Institut national de prévention et d'éducation (Inpes) – l'une pour les structures d'accueil et de soins des toxicomanes et l'autre pour les cabinets dentaires – et un site d'information et de formation destiné aux professionnels¹.

UNE SOCIÉTÉ DES ACTEURS DE LA SANTÉ BUCCODENTAIRE

Mais depuis, il faut le regretter, plus rien et, surtout, trop peu d'études sur le sujet ou sur les expériences déjà existantes.

La société française des Acteurs de la santé publique buccodentaire (ASPBD) a souhaité mettre en place un groupe de travail afin de tenter de répondre à ce besoin de lieux d'échange, de recherches, de publications et de valorisation de ce qui se fait ou devrait être fait dans ce domaine. Elle veut accueillir celles et ceux qui travaillent tant dans le domaine de la santé, notamment buccodentaire, et de l'addictologie que social, les professionnels et les étudiants, au niveau national comme international francophone. Notre objectif est de contribuer à participer au travail des équipes en addictologie et/ou de le compléter.

Ce texte est un appel à rejoindre ce groupe, qui souhaite avoir le soutien, dans cette démarche, de l'université, de la recherche en santé et action sociale, de la profession tant médicale que dentaire, de la Fédération Addictions, de la Mildeca comme de l'Institut national du cancer (INCa) et de la Direction générale de la Santé (DGS), poursuivant le travail entrepris en 2011 avec la MILDT et l'INCa.

F. Cohen déclare ne pas avoir de liens d'intérêts en relation avec cet article.

¹ www.infosdentistesaddictions.org